

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**237. Val-Richer, Mercredi 7 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

237. Val-Richer, Mercredi 7 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Autoportrait](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Littérature](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-08-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°255/267-269

Information générales

LangueFrançais

Cote628, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

237 Du Val-Richer. Mercredi 7 août 1839 6 heures

Je ne sais comment s'est passée ma journée d'hier. Je ne vous ai rien dit. Je me lève de bonne heure pour combler cette lacune. J'en reviens toujours à Titus et Bérénice. Il faut que ce soit bien beau pour qu'on y retrouve sans cesse son propre cœur. Les belles choses écrites s'usent-elles rapidement pour vous, comme les choses de la vie courante ! Prenez-vous plaisir à relire ce que vous avez admiré ? Pour moi, je suis fidèle et inépuisable dans l'admiration. J'y rentre avec délices, et je découvre toujours de nouvelles beautés, des perspectives inconnues. Je relis à l'infini. Le nouveau ne manque jamais dans l'infini. Voilà une phrase bien allemande. Elle est pourtant vraie. Et mon pourtant est bien insolent, n'est-ce pas, bien français ?

Vous a-t-on jamais dit le mot de l'Empereur Napoléon à M. de Caulaincourt qui lui parlait des désastres de la retraite de Russie. " On a fort exagéré les pertes, lui dit l'Empereur ; voyons donc, que je me rappelle. Cinquante mille, cent mille, deux cent mille... Oh mais il y avait là bien des Allemands. "

Dieu me pardonne d'envoyer une pareille anecdote au delà du Rhin ! J'ai tort. Je dois beaucoup à l'Allemagne. D'abord, je lui dois vous, qui n'en êtes guère, d'esprit du moins. Je lui dois une partie du mien. De 20 à 25 ans j'ai beaucoup étudié la littérature allemande et beaucoup appris de cette étude ; appris non seulement, matériellement mais moralement. Il m'est venu de là beaucoup d'idées, des jours nouveaux sur toutes choses, une certaine façon de les considérer qu'on ne trouve point ailleurs, notamment en France. Au fait, c'est une sottise de laisser pénétrer dans son jugement sur un grand peuple le moindre sentiment de dédain, je dirai plus d'orgueil national. Ils ont tous, par cela seul qu'ils ont beaucoup fait et joué un grand rôle en ce monde, de quoi mériter l'attention l'estime, le respect des plus grands esprits. Et il y a toujours dans un tel dédain, infiniment plus d'ignorance & d'irréflexion que de supériorité.

Convendez que Méhémet est un homme supérieur. Je suis charmé de ses notes à nos consuls de la forme comme du fond. Il y a beaucoup de grandeur et de mesure. Belle alliance. Nous verrons comment il dénouera sa situation à Constantinople. Il a bien commencé. Il tient la flotte et parle tout haut à son parti dans tout l'Empire turc. Je me rappelle qu'en 1833 il nous revenait fort d'Orient qu'il avait un grand parti à Constantinople, et que, s'il voulait il y exciterait une sédition très dangereuse pour Mahmoud. Il ne voulut pas. Ménagera-t-il autant Khosrer Pacha ? Avez-vous lu dans le journal des Débats la relation du couronnement du Sultan ? C'est assez intéressant. Elle est d'un M. Herbat, un jeune homme que j'avais près de mois au Ministère de l'Instruction publique et qui m'était si attaché que sous le 14 avril, M. Molé enjoignit à M. de Salvandy de le destituer. Il est parti pour l'Orient avec M. Jaubert à qui je l'ai recommandé. Et pendant qu'il voyait passer Abdul. Medgid dans les rues de Constantinople je lui ai fait rendre à Paris la place qu'on lui avait ôtée. Il la trouvera à son retour. Ce sera quelque jour mon Génie second, ou mon second Génie, comme vous voudrez.

9 heures et demie

Je ne sais pas quelles nouvelles on a d'Orient : mais on en a ! Je ne sais pas, ce que les Ministres ont demandé au Roi ; mais ils lui ont demandé quelque chose que le Roi a refusé Trois consuls ont été tenus dans la journée d'hier. Les ministres ont offert leur démission. Alors le Roi a consenti. Il n'a probablement été demandé et consenti, rien de bien grave. Mais enfin je vous donne ce que je sais. Adieu Adieu. L'heure me presse. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 237. Val-Richer, Mercredi 7 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/08/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1787>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 7 août 1839

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

237 Du Val Aictus - Metzoué 7 ans 1859
12 si beaux.

628

Je ne sais comment s'est passé
ma jeunesse d'his. Je ne veux ni rien dit. Je me
laisse de bonne heure pour combler cette lacune. Bon
reviens toujours à Titus - à Bassinica. Il faut que
ce soit bien beau pour qu'on y retrouve dans cette
son propre cœur. Les belles choses s'écrites s'écritent elles
rapidement pour vous, comme les choses de la vie
concrète ? Prenez-vous plaisir à relire ce que
vous avez admiré ? Pour moi, j'ai été fidèle et
inquisitorial dans l'admiration ! J'y rentre avec
délire, et je découvre toujours de nouvelles beautés,
des perspectives inconnues. Je suis à l'infini.
Le nouveau ne manque jamais dans l'infini.
Vraie une phrase bien allemande. Elle est pourtant
vraie. Et mon pourtant est bien insolent, n'est-ce
pas, bien Français ? Vous a-t-on jamais dit
le mot de l'empereur Napoléon à M^r. de
Lautaincourt qui lui parloit de déserter sa
la retraite de Russie - On a fort craigné t'his
peut, lui dit l'empereur ; Voyez donc, que je
me rappelle. Linguante mille, cent mille, deux
cent mille Oh, mais il y avait là bien des
allemands -

Dieu me pardonne d'envoyer une perrille.

6

8

accidents au delà du Rhin! N'ai-je pas de
beaucoup à l'Allemagne. D'abord, je lui dois
vous, qui n'en êtes qu'un, despotisme du moins. Il
lui doit une partie de moi. De 10 à 25 ans,
j'ai beaucoup étudié la littérature allemande, et
beaucoup appris de cette étude, appris non seulement
matériellement, mais moralement. Il m'est venu
de lui beaucoup d'idées, de jours nouveaux sur
toutes choses, une lecture que de la considérer
qu'on ne trouve point ailleurs, notamment en France.
Au fait, c'est une sottise de laisser précéder dans
son jugement sur un grand peuple, le mépris
subtilisé et dédaigné, je dirai plus, d'orgueil
national. Ils ont tous, par cela seul qu'ils ont
beaucoup fait et joué un grand rôle sur ce
monde, été qui ont attiré l'attention, l'admiration, la
respect de plus grands esprits. Et il y a toujours
sans un tel dédain, infiniment plus d'ignorance
et d'insuffisance que de supériorité.

Comme que Méhemet est un homme digne
de lui charmer de lui noter à nos consuls, de la
forme comme au fond. Il y a beaucoup de
grandeur et de mesure. Belle alliance. Pour
verrons comme il réussira la situation à
Constantinople. Il a bien commencé. Il tient
la flotte et parle tout haut à son parti dans
tout l'Empire Turc. Je me rappelle qu'en 1849,
il nous venait fort d'Orient qu'il avait une

grand parti
y excitait
Il ne voulait
avoir sous lui
des consuls
elle est d'une
part de moi
et qui m'ont
mété enjoints
Il est parti
je l'ai recon
passé libéré
je lui ai je
avait été. Je
quelque jour
puis, comme

Je ne suis
mais en ce
ou devant
quelque chose
ont été tous
un effort
Il ne prob
de bien grand
je l'ai dit

et. Je dois
je lui dois
des soins. Je
le à 25 ans.
allemande. Je
appi non Sultan
Il m'est venu
souvent sur
de le considérer
comme un Français
pétrifié dans
le le ministère
de, d'ignorer
est qu'il est
vite en ce
tion, l'histoire, la
il y a toujours
des signatures

de l'homme supérieur
consulte, de la
au coup de
alliance. Pour
situation à
ce. Il tient
son parti dans
de que 1843,
n'est avéré non

grand parti à Constantinople, ce que, s'il venoit, il
y exciteroit une rédition bien dangereuse pour Mahomet.
Il ne veut pas. M. Nazos. L. et autres Khosrov. P. H.
avez-vous le dans le journal de débats la relation
du couronnement du Sultan ? C'est aux intéressés.
Elle est d'un M. Herbert, un jeune homme que j'ai
pué de voir au Ministère de l'Instruction publique
et qui étoit si attaché que, sous le 15 Août, M.
Molé rejoignit à M. de Salisandry de la destination.
Il est parti pour l'Orient avec M. Pambour à qui
je l'ai recommandé. Et pendant qu'il étoit
passé à bord Medjid dans les eaux de Constantinople,
je lui ai fait rendre à Paris la place qu'il lui
avoit été. Il la trouvera à son retour. Le sera
quelque jour mon jeune second, en mon second
fois, comme vous voudrez.

9 heures et demie.

Je ne sais pas quelle nouvelle on a d'Orient ;
mais on en a. Je ne sais pas ce que le Ministère
en demande au Roi ; mais il lui en a demandé
quelque chose que le Roi a refusé. Trois conseils
ont été tenus dans la journée d'hier. Les Ministres
ont offert leur démission. Alors le Roi a consenti.
Il ne probalement ils demandent et consultent rien
de bien grave. Mais enfin je vous donne ce que
je sais. Adieu. Adieu. L'heure me presse.

6

8